31

557

ODE,

A MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

ODE.

A MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS;

LOIN de moi prophane Harmonie
Dont les vaines illuſions,
De la Gréce & de l'Auſonie
Eternifent les fictions.
Une plus noble ardeur m'entraîne,
O Ciel! ta lumiere ſoudaine
Penetre, agite tous mes ſens.
Religion! ta voix m'inſpire,
Zéle ſaint! tu montes ma lyre,
Verité! regle mes accens,

⚜

QUELS jours de triomphe & de fêtes
Succedent à ces jours d'horreur
Où ſur les plus illuſtres têtes
La mort ſignaloit ſa fureur.
VINTIMILLE expiroit à peine
Qu'on a vû la faulx inhumaine
Levée encore ſur l'Autel.
Arrête monſtre ſanguinaire.....
BELLEFOND, entre au ſanctuaire,
Il y reçoit le coup mortel.

TRANQUILLE au ſein d'une Province
Auſſi modeſte que pieux
BEAUMONT, éloigné de ſon Prince
N'eſt pas moins préſent à ſes yeux.
A de ſaints devoirs attachée
Plus la vertu ſe tient cachée
dans A l'ombre de l'humilité;
Et plus un Miniſtre fidéle
Sçait lui préparer avec zéle,
Le haut rang qu elle a merité.

CE Prélat qu'avec confiance,
LOUIS, guidé par l'Eternel
Chargea dans l'Eglise de France
D'un soin penible & paternel,
De la faveur & du caprice,
De la brigue & de l'artifice
N'écoute les loix ni les vœux:
Quand pour BEAUMONT sa voix s'explique,
Ce choix dans l'estime publique
Fait l'éloge de tous les deux.



DONS prodigués de la Fortune,
Grands noms, suprêmes dignités,
Souvent votre éclat m'importune,
Vous blessés mes yeux irrités.
Tel par l'orgueil dont il m'accable,
Dégrade un titre respectable
Avilit un illustre sang.
BEAUMONT, aux yeux même du sage,
Releve le double avantage
De la Naissance & du haut Rang.

QUENTENS-JE! de ce Rang ſublime,
Bien loin que l'éclat t'ait charmé,
De ta réponſe magnanime
Trois fois Paris eſt allarmé.
Mais plus il craint, plus il t'admire
BEAUMONT, céde enfin à l'empire
Du Dieu qui regne dans ton cœur:
Telle eſt ſa volonté ſuprême,
Et par la voix de ton Roi même
De tes refus il eſt vainqueur.



Tu devois à la Capitale
L'uſage heureux de ces talens
Dont la nature libérale
Enrichit tes plus jeunes ans:
Ce pur amour de la Juſtice
Qui loin des ſentiers du caprice
Eſt guidé par la Charité;
Cette douceur perſuaſive,
Lien des eſprits que captive
Ton aimable affabilité.

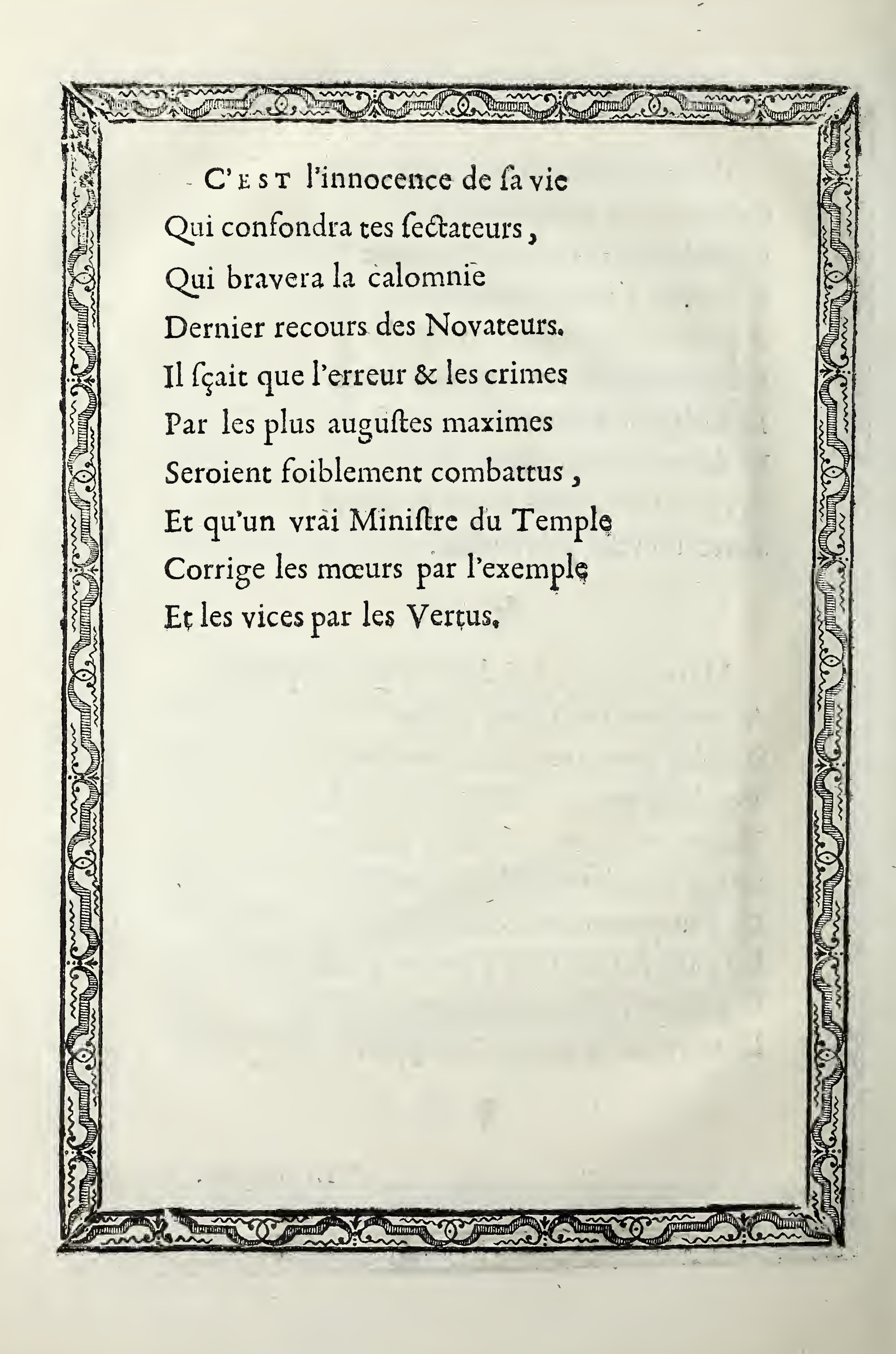


Vous qu'à regret il abandonne
Calmés votre juſte douleur ;
Quand la Providence l'ordonne
Il ſe doit à notre bonheur.
A peine il parut dans vos Villes
Qu'on vit dans ces heureux aziles
La Religion refleurir.
Ici de la foi chancelante
Sa main ferme autant que prudente
Sauve un reſte prêt à perir.

Monstre, qui du trompeur ſophiſme
Armant tes ſacrileges mains
Sous les drapeaux du Pirrhoniſme
Voudroit ranger tous les humains.
Vainement le nom de Dieu même *
Sert à déguiſer le blaſphême
Que tu prononces contre lui.
Fui : BEAUMONT, vient par ſa préſence
Réprimer l'affreuſe licence
Dont tu fus la ſource & l'appui.



* *Le Déiſme.*



C'EST l'innocence de ſa vie
Qui confondra tes ſectateurs,
Qui bravera la calomnie
Dernier recours des Novateurs.
Il ſçait que l'erreur & les crimes
Par les plus auguſtes maximes
Seroient foiblement combattus,
Et qu'un vrai Miniſtre du Temple
Corrige les mœurs par l'exemple
Et les vices par les Vertus.